



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 22 avril 2015

[Multimédia]

Chers frères et sœurs,

Dans la [précédente catéchèse sur la famille](#), je me suis arrêté sur le premier récit de la création de l'être humain, dans le premier chapitre de la Genèse, où il est écrit: «Dieu créa l'homme à son image: à l'image de Dieu il le créa; homme et femme il les créa» (1, 27).

Aujourd'hui, je voudrais compléter la réflexion par le second récit, que nous trouvons au deuxième chapitre. Nous lisons ici que le Seigneur, après avoir créé le ciel et la terre, «modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant» (2, 7). C'est le sommet de la création. Mais il manque quelque chose: Dieu établit ensuite l'homme dans un très beau jardin afin qu'il le cultive et le garde (cf. 2, 15).

L'Esprit Saint, qui a inspiré toute la Bible, suggère pour un moment l'image de l'homme seul — il lui manque quelque chose —, sans la femme. Et il suggère la pensée de Dieu, presque le sentiment de Dieu qui le regarde, qui observe Adam seul dans son jardin: il est libre, il est seigneur,... mais il est seul. Et Dieu voit que cela «n'est pas bon»: c'est comme l'absence de communion, il lui manque la communion, un manque de plénitude. «Cela n'est pas bon» — dit Dieu — et il ajoute: «Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie» (2, 18).

Alors Dieu présente à l'homme tous les animaux; l'homme donne à chacun d'eux son nom — et cela est une autre image de la seigneurie de l'homme sur la création —, mais il ne trouve dans aucun animal son semblable. L'homme continue seul. Quand finalement Dieu présente la femme,

l'homme reconnaît débordant de joie que cette créature, et seulement elle, fait partie de lui: «c'est l'os de mes os et la chair de ma chair» (2, 23). Il y a enfin un reflet, une réciprocité. Quand une personne — c'est un exemple pour bien comprendre cela — veut donner la main à une autre, elle doit l'avoir face à elle: si quelqu'un tend la main et qu'il n'a personne, la main demeure là..., il lui manque la réciprocité. C'est ainsi qu'était l'homme, il lui manquait quelque chose pour parvenir à sa plénitude, il lui manquait la réciprocité. La femme n'est pas une «réplique» de l'homme; elle provient directement du geste créateur de Dieu. L'image de la «côte» n'exprime pas du tout l'infériorité ou la subordination, mais au contraire que l'homme et la femme sont de la même substance et sont complémentaires et qu'ils ont aussi cette réciprocité. Et le fait que — toujours dans la parabole — Dieu modèle la femme pendant que l'homme dort, souligne précisément le fait qu'elle n'est en aucune façon créature de l'homme, mais bien de Dieu. Cela suggère aussi une autre chose: pour trouver la femme — et nous pouvons dire pour trouver l'amour dans la femme —, l'homme doit d'abord en rêver et ensuite la trouver.

La confiance de Dieu dans l'homme et dans la femme, auxquels il confie la terre, est généreuse, directe et pleine. Il a confiance en eux. Mais voilà que le malin introduit dans leur esprit la suspicion, l'incrédulité, la méfiance. Et enfin, arrive la désobéissance au commandement qui les protégeait. Ils sombrent dans ce délire de toute-puissance qui pollue tout et détruit l'harmonie. Nous aussi nous le ressentons en nous très souvent, nous tous.

Le péché engendre la méfiance et la division entre l'homme et la femme. Leur relation sera menacée par mille formes d'abus et d'assujettissement, de séduction trompeuse et de domination humiliante, jusqu'aux plus dramatiques et violentes. L'histoire en porte les traces. Pensons, par exemple, aux excès négatifs des cultures patriarcales. Pensons aux multiples formes de machisme où la femme était considérée comme étant de deuxième classe. Pensons à l'instrumentalisation et à la marchandisation du corps féminin dans la culture médiatique actuelle. Mais pensons également à la récente épidémie de méfiance, de scepticisme, et même d'hostilité qui se diffuse dans notre culture — en particulier à partir d'une méfiance compréhensible des femmes — à l'égard d'une alliance entre l'homme et la femme qui soit capable, à la fois, d'affiner l'intimité de la communion et de conserver la dignité de la différence.

Si nous n'avons pas un sursaut de sympathie pour cette alliance, capable de mettre les nouvelles générations à l'abri de la méfiance et de l'indifférence, les enfants viendront au monde toujours plus déracinés de celle-ci dès le sein maternel. La dévaluation sociale de l'alliance stable et générative d'un homme et d'une femme est certainement une perte pour tous. Nous devons remettre à l'honneur le mariage et la famille! La Bible dit une belle chose: l'homme trouve la femme, ils se rencontrent et l'homme doit quitter quelque chose pour la trouver pleinement. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour aller chez elle. Cela est beau! Cela signifie commencer une nouvelle route. L'homme est tout pour la femme et la femme est toute pour l'homme.

La sauvegarde de cette alliance de l'homme et de la femme, même s'ils sont pécheurs et blessés, confus et incertains, est donc pour nous croyants une vocation exigeante et passionnée, dans la situation actuelle. Le récit même de la création et du péché, dans son final, nous en donne une très belle icône: «Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit» (Gn 3, 21). C'est une image de tendresse envers ce couple pécheur qui nous laisse sans voix: la tendresse de Dieu pour l'homme et la femme! C'est une image de protection paternelle du couple humain. Dieu lui-même prend soin de son chef-d'œuvre et le protège.

Je suis heureux de vous accueillir chers amis de langue française, particulièrement les paroisses et les nombreux jeunes venus de France, ainsi que la paroisse francophone de Bucarest. Que Dieu bénisse chacune de vos familles et donne à celles que la vie a brisées la force et le courage dans l'épreuve ! Bon pèlerinage !
